

with Murdoch's involvement with a literary magazine and a debating society – common avenues for intellectual engagement in the colonies – but more importantly through his impressive output, which included multi-volume works on Nova Scotian law and history, dictionaries of Gaelic and Mi'kmaq, works on municipal law and legal reform, as well as a narrative of the 1825 Miramichi Valley fires, which included a poem outlining a vision of the disaster as a foreshadowing of the Christian notion of the 'End of Days.' This part of the book clearly highlights the way colonists like Murdoch understood law as a key cultural and social force, and one which was necessarily at the core of any colonial or imperial identity. Consider how often Britishness was understood in the colonies by reference to British justice and the British constitution, and to particular rights such as habeas corpus and trial by jury. Given this, it is not surprising that, as Girard shows, many lawyers felt that law reform and literature were twinned aspects of the civilizing mission that bound professional men to cultural development (pp. 161-162).

Girard also explores how Murdoch approached the issue of race. Early in his career Murdoch had a purportedly-raceless vision of civil equality in which law made no distinctions between blacks and whites and between Protestants and Catholics, a widely-held view which often deliberately ignored practical and lived inequality. But even this did not extend to the Mi'kmaq, who Murdoch did not consider to be full members of provincial society. Yet by the 1860s in his historical work Murdoch's views of the Mi'kmaq had changed – he noted their advanced material culture and went so far as to call them civilized, an adjective with an incredible amount of import in the imperial world (p. 177). Girard traces this shift both to Murdoch's involvement with a philanthropic group which might have brought him into contact with actual Mi'kmaq, as well as to the growing body of knowledge being produced in white colonial society about indigenous people. Not surprisingly, a key plank in Murdoch's revised assessment of the Mi'kmaq was his argument that they keenly understood legal concepts such as contract and property.

Girard's expansive approach to legal history and his use of a legal culture framework make this book one that many non-legal historians will find enjoyable and useful as a teaching and research tool. It shows very well that law generally and lawyers in particular had powerful social and cultural roles both inside and outside the courtroom.

Bradley Miller  
*Queen's University*

GOUNOT, André, Denis JALLAT et Michel KOEBEL (dir.), *Les usages politiques du football*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2011, 197 p.

Le sport est-il politisé ou bien la politique est-elle sportive? Le débat demeure et les angles de réponses sont multiples. En somme, le titre de cet ouvrage reflète précisément l'objet initial de ce projet, à savoir les usages politiques du sport, et dans ce cas précis, *Les usages politiques du football*.

Cet ouvrage s'inscrivant dans une historiographie socio-historique possède l'ambition de poursuivre l'analyse des relations entre sport et politique (p. 13), et pour ce faire, huit

auteurs proposent ici leurs réflexions à partir de cas précis d'un choc entre le sport et la politique sur fond identitaire des États nations. Le document s'organise autour de trois moteurs d'interaction, soit : la responsabilité des médias et journalistes dans la politisation des événements sportifs liés au football; l'utilisation du football pour résoudre des questions de construction, de restauration ou de modification des identités nationales, et une analyse de l'attitude des spectateurs en tant que prétexte à une « surpolitisation » du sport (p. 14).

Après une excellente introduction de la part de Gounot, Jallat et Koebel, Jean-Christophe Meyer se penche sur les « Réminiscences historiques et football : les mémorables défaites de la Mannschaft (1950-2006) ». Son analyse du cas allemand et des défaites de la Mannschaft pendant plus d'un demi-siècle permet de montrer que la presse sportive peut être un heureux terrain d'analyse pour l'historien, par l'idée fantasmatique et communément répandue qu'une victoire sportive peut constituer une revanche sur les vicissitudes de l'histoire sociale (p. 50). Suit un texte de Karim Souanef sur « La victoire des "Bleus 98" : de la psychologie populaire dans l'interprétation journalistique », où la conquête de la Coupe du monde de football de 1998 par la France, nation hôte de surcroît, est revisitée. L'objectif ici est de mettre en évidence la politisation d'un événement sportif par les médias. Selon l'auteur, l'analyse de l'approche médiatique de cette Coupe du monde de 1998 a abouti à un unanimité et à une surpolitisation faisant miroiter l'illusion d'un nouveau patriotisme français sur fond d'intégration réussie (p. 79). De l'Allemagne à la France, cette première partie démontre l'importance du rôle médiatique et journalistique en tant que constructeur identitaire. En ces temps de flux incessant de communications émanant des médias, ce lien notable est devenu même crucial dans le modelage d'un « nous » face à un « autre ».

La seconde tranche proposée s'amorce avec un texte de Stanislas Frenkiel portant sur « Le match France-Algérie ou l'impossible réconciliation au Stade de France (6 octobre 2001) ». Cette rencontre inachevée par la présence sur le terrain de centaines de partisans de l'Algérie sert d'ancrage à l'analyse d'un paradoxe. En fait, cet événement socio-sportif ou sportivo-social, exprime, selon l'auteur, l'ambivalence des relations France-Algérie et l'impossibilité de relations franco-algériennes normalisées et apaisées (p. 100) malgré les tentatives de rapprochement entre les gouvernements nationaux. Sur cette même question de tensions communautaires et identitaires se pose le texte de Bertrand Fincoeur, « Le football au cœur de la question des tensions communautaires en Belgique », qui nous transporte au sein d'un État-nation récemment bouleversé par des tensions conduisant à une fermeture des communautés linguistiques entre elles. Pour les décideurs politiques, l'utilisation du sport s'offrait en possibilité de réconciliation nationale, mais le résultat en fut tout autre. La perversion du produit est liée à la présence précisément d'un processus d'identification aux équipes sportives et donc à un possible fractionnement et repli communautaire plutôt qu'au projet de rassemblement national. Il y a donc risque de construction d'un problème plutôt que d'une contribution à solutionner la crise nationale.

La dernière portion du livre nous transporte finalement hors de l'Europe avec un texte de Jean-Gabriel Contamin et d'Olivier Le Noé sur « L'événement sportif comme opportunité : contingence et réversibilité des usages politiques du Mondial de 1978 en Argentine ». Sur fond de tensions sociales et politiques, cette Coupe du monde en sol

sud-américain offre aux Argentins une vitrine mondiale capable de potentiellement diffuser une image positive et réhabilitante. Cette occasion est récupérée de diverses façons par l'appareil politique, tant par les tenants du pouvoir que par les opposants du régime, et c'est sur ce thème que porte l'analyse des auteurs. La proposition d'une hybridation des sociologies de l'action publique et de celle des mobilisations, permettant l'interrogation de l'une et de l'autre, s'inscrit au sein des constats de cette réflexion.

Le dernier texte de cet ouvrage, préparé par Christophe Jaccoud et Dominique Malatesta, cible précisément l'action publique par le politique en s'attardant au cas intéressant de « L'action publique saisie par la Pensée sportive : le cas de la loi anti-hooligan en Suisse ». L'analyse se veut ici entièrement consacrée à la façon dont les pouvoirs politiques suisses ont utilisé les comportements inadéquats des spectateurs lors de rencontres de football afin d'engager un débat menant à l'adoption d'une loi anti-hooligan en 2007. Ce questionnement de la prise en charge policière et de sa reformulation alimente la réflexion des auteurs qui voient dans cette législation une nouvelle rationalité juridique qui juxtapose une norme de comportement et une norme de sanction (p. 186-187). Son expression se ferait ici, entre autres, par certaines convictions sur l'intention morale du sport en tant qu'agent de bonnes valeurs, de même que par une source réflexive menant à l'adoption d'une législation ambiguë.

Dans l'ensemble, cet ouvrage campe assez bien les éléments fondateurs de l'analyse sociopolitique du sport. Le vecteur identitaire se veut en toile de fond et permet un angle d'approche intéressant. L'analyse historique y est précise et concise. Une des nombreuses qualités de cet ouvrage est de soulever des questionnements importants relatifs au lien entre la sphère sportive et politique. Le lecteur qui le désire peut se laisser plonger au cœur même de ses propres référents identitaires et culturels par son positionnement face au politique, certes, et également à un second niveau de réflexion portant sur son imaginaire et ses perceptions de « l'autre » et de « l'ailleurs ». La cible en est une « footballistique » et essentiellement européenne, ce qui peut, à la longue, désintéresser le lecteur ou l'amateur de football. Toutefois, le sociologue, l'analyste politique, l'historien, voire l'éthicien, y trouveront de très bonnes sources de stimulations intellectuelles.

Jocelyn East  
*Université d'Ottawa*

HOYLE, Richard W. (ed.) – *Custom, Improvement and the Landscape in Early Modern Britain*. Farnham, Surrey and Burlington, VT: Ashgate, 2011. Pp. x, 317.

The central issues of the agrarian history of early modern England – tenures; rents; enclosure; engrossing; innovation and its diffusion – have been established for over a century. Yet knowledge of the course and complexity of change, and insights into its causes and consequences continue to develop. This stimulating collection contributes in both ways. It is empirically rich, providing an abundance of valuable information to illuminate further the economic processes involved. It is also distinctive in approach, emphasising in various ways the social, cultural and political dimensions of economic change.